

gauche traditionnelle, procès et interventions policières, provocations fascistes, pour comprendre ce que signifie l'appropriation des « espaces culturels » dont parle Dario Fo. C'est un travail sans cesse recommencé, dont les conditions concrètes changent selon les lieux et les temps, qui comporte des avancées et des reflux. Le point d'ancrage reste toujours le théâtre conçu et vécu comme un rapport juste avec le public auquel on a choisi de s'adresser. L'histoire du théâtre de Dario Fo depuis 1968 se confond avec l'histoire de la vie politique, culturelle et sociale de l'Italie. Trois exemples choisis dans une longue liste : *Mort accidentelle d'un anarchiste*, en 1970, sur la défenestration de Pirelli, à la suite des attentats meurtriers alors imputés à l'extrême gauche et dont personne ne nie plus aujourd'hui qu'ils furent le fait d'organisations néo-fascistes ; *Tous unis, tous ensemble*, en 1971, qui retrace l'histoire des luttes ouvrières en Italie de 1911 à 1922 ; *Faut pas payer !*, en 1974, sur les mouvements d'autoréduction des factures (2).

---

(1) Franca Rame a raconté l'histoire de ces collectifs dans la préface au troisième volume des *Commedie* de Dario Fo, 1975. Traduction française dans *Allons-y, on commence* I, 1977, Maspéro.

(2) Joué du début octobre à la fin novembre 1980 par les Tréteaux du Midi au théâtre de Boulogne-Billancourt, mis en scène par Jacques Échantillon.

On pourrait toutefois être tenté, parce qu'il contient en puissance tout le théâtre de Dario Fo, de citer comme œuvre exemplaire et presque unique le *Mistero Buffo* créé en 1969 et sans cesse repris, remanié, renouvelé depuis lors. *L'histoire du tigre et autres histoires* qu'on verra au TEP du 2 au 21 décembre jaillit de la même source. L'acteur-acteur y joue à découvert. Il fait exister une foule de personnages dont les contours sont aussi fermes que les dessins qui servent de support aux fresques, sans cesser d'être présent à la première personne. Il reste ainsi maître du sens des histoires qu'il représente, et leur violence est toujours un engagement personnel. Boniface VIII ou le soldat chinois nourri par une tigresse ne sont pas des prétextes culturels ou exotiques : ce sont des images qui s'intègrent comme un levain à la conscience du spectateur.

Franca Rame donnera pour sa part deux représentations exceptionnelles du spectacle intitulé en italien *Tutta casa, letto e chiesa*, tristement traduit par « Femmes au foyer ». L'expression « *tutta casa e chiesa* », qui définit la femme en lui assignant pour seul horizon sa maison et l'église, est bien la version catholique et romaine de notre « femme au foyer ». Mais la malignité de Dario Fo et Franca Rame, qui ont écrit ces textes en collaboration, a détruit la formule toute faite en y introduisant le lit, nouvel élément de définition, nouvelle forme de servitude. Et